Majeure !

Théâtrales Jeunesse a 18 ans

225 textes d'aujourd'hui, à lire et à jouer de 3 à 17 ans

Alors quoi ? T’en as marre ?

Première phrase de

Méhari et Adrien
d’Hervé Blutsch

Mesdames et messieurs, un moment d’attention s’il vous plaît…

Première phrase de

Grigris
de Roland Shön

Édito

18 ans déjà !

Novembre 2001, premier Salon du livre jeunesse de Montreuil pour nous. Jean-Pierre Engelbach et moi, timides et fiers devant notre petite table et nos six premiers livres aux ballons que nous surveillions comme nos enfants. Créer une collection de théâtre pour la jeunesse dans une maison d'édition qui, depuis 20 ans, prenait tous les risques pour défendre le théâtre contemporain abandonné par tous les grands éditeurs, était-ce raisonnable ?

Lorsque Jean-Pierre m'a proposé de m'associer à cette aventure, je n'ai pas hésité. Je faisais partie du comité de lecture des éditions Théâtrales et j'entendais les réticences, lors de nos réunions, à l'égard de textes s'adressant à la jeunesse. Un répertoire de textes théâtraux pour la jeunesse est-il bien nécessaire ? Un bon texte ne s'adresse-t-il pas à tous ? Etc.

Ayant écrit pour des adolescents et étant publiée dans la belle collection de Dominique Bérody « Très Tôt Théâtre », qu'il avait dû arrêter faute de moyens, j'étais sensibilisée à la nécessité de ce répertoire. J'avais déjà en tête des auteurs et autrices, des textes à faire découvrir. Des pionniers, Dominique Bérody, Brigitte Smajda, Émile Lansman, les directeurs des centres dramatiques pour la jeunesse… nous montraient la voie.

Éditer c'est comme faire une programmation dans un théâtre (ce que je faisais depuis des années), c'est faire partager ses coups de cœur au plus grand nombre.

Et nous voilà donc, Jean-Pierre Engelbach et moi, et l'équipe de Théâtrales d'alors, avec nos six premiers volumes de la collection et ses couvertures aux ballons, sans se douter que ces six premiers livres étaient à l'image de ce que serait la collection. *Coup de bleu* de Bruno Castan, un conte, « La Barbe bleue », revisité, *Histoire de*

→

l'oie de Michel Marc Bouchard, seul texte jeune public de ce grand auteur québécois, évoquant la maltraitance d'un enfant, *Les Ananimots / Grigris,* de Roland Shön, connu pour ses spectacles loufoques et poétiques mais pas pour ses textes, *Méhari et Adrien / Gzion* d'Hervé Blutsch et sa fantaisie débridée, *Ma famille* de Carlos Liscano, grand auteur uruguayen, dont nous avions tiré cette pièce qui n'était pas destinée au jeune public d'un volume collectif de textes d'Amérique latine, et *C'est toi qui dis, c'est toi qui l'es* d'Yves Lebeau, un auteur déjà publié par Théâtrales et dont c'était le premier texte jeunesse.

Car 18 ans plus tard, avec Pierre Banos et toute l'équipe actuelle de Théâtrales, nous défendons les mêmes principes. Pas de formatage, pas de sujet tabou, des textes originaux à la belle écriture, choisis sans se préoccuper de leurs projets de mises en scène, de beaux compagnonnages avec des auteurs connus comme Suzanne Lebeau qui nous a confié son *Salvador* en 2002, puis tous ses textes ensuite, mais aussi avec des inconnus, Dominique Richard et son *Journal de Grosse Patate*, Sylvain Levey et son *Ouasmok ?*, Stéphane Jaubertie et son *Jojo au bord du monde*, et bien d'autres depuis, et beaucoup d'autrices qui débarquent et apportent leur vision du monde d'aujourd'hui, des auteurs venus d'ailleurs aussi, des ouvrages collectifs nés des demandes des compagnies qui sont des relais importants de ce répertoire. Comme le sont les enseignants, les bibliothécaires, les comédiens, les parents… et les enfants qui s'emparent de ces textes avec gourmandise.

18 ans, mais toujours adolescents inquiets, rebelles, lucides et optimistes !

Françoise du Chaxel
directrice de la collection « Théâtrales Jeunesse » et autrice

Une collection en dates

2001
« Théâtrales Jeunesse » voit le jour

2002
Premières sélections par l'Éducation nationale

2010
« Théâtrales Jeunesse » sort son 50e livre et son 1er « carnet artistique et pédagogique »

2012
« Théâtrales Jeunesse » fête ses 10 ans !

2015
Inauguration de l'exposition itinérante consacrée à la collection

2015
Suzanne Lebeau et Sylvain Levey reçoivent le prix de la Belle Saison pour l'ensemble de leur œuvre

2017
Les Discours de Rosemarie de Dominique Richard reçoit le Grand Prix de littérature dramatique jeunesse

2018
« Théâtrales Jeunesse » fête son 100e livre !

2019
Babïl de Sarah Carré est dans la sélection Pépite fiction junior du SLPJ - France Télévisions

2020
« Théâtrales Jeunesse » fête ses 18 ans !

Mon père,
on l’a vendu
quand il avait
cinq ans.

Première phrase de

Ma famille
de Carlos Liscano (trad. Françoise Thanas)

Pardon,
pardon,
pardon…

Première phrase de

Coup de bleu
de Bruno Castan

Une collection en formes

Des écritures fécondes

Lorsque la collection jeunesse des éditions Théâtrales est née dans les années 2000, le paysage de l'édition théâtrale jeunesse était encore dénudé : le « divorce » entre théâtre et littérature, tel que Michel Vinaver l'a si bien nommé et décrit dans *Le Compte rendu d'Avignon*, avait mené littérature et théâtre sur des chemins éloignés, presque irréconciliables. Le théâtre était une terre éditoriale sinistrée, que d'aucuns prédisaient moribonde. Alors, dans ce contexte, écrire et publier du théâtre en direction de la jeunesse était un pari risqué. Il fut payant, même s'il reste précaire.

Aujourd'hui, deux décennies plus tard, le paysage a bien changé. Sur ces terres d'enfance se déploient des univers d'auteurs aux ramures bruissantes, dont j'ai pu montrer que les plus riches frondaisons ont su anticiper certains mouvements d'ensemble de l'écriture théâtrale tout en se préservant de quelques excès et risques de dissolution. La collection « Théâtrales Jeunesse » des éditions Théâtrales se situe à cet endroit exact.

S'y est maintenue et développée une forte théâtralité du récit : c'est un goût de la narration et un sens de l'épique qui n'excluent pas, bien au contraire, une inventivité dramaturgique à la mesure de l'adresse à la jeunesse et même y puisant sa créativité. Le personnage est alors plus reconfiguré que déconstruit. L'enfant et le jeune peuvent ainsi rencontrer des destinées qui les happent, des situations qui les déplacent. S'il ne faut citer que deux noms, citons Suzanne Lebeau et Sylvain Levey, primés par le Prix de la

→

Belle Saison récompensant en 2015 l'ensemble de leur œuvre. Tous deux disent clairement la responsabilité sociale de l'auteur de théâtre, qu'affectionne cette collection.

Pas de théâtre post-dramatique dans tout cela, et cette collection se méfie des excès des écritures de plateau. Mais pas non plus de narrativité théâtrale trop linéaire et trop sage, « paresseuse » comme le dirait Jean-Pierre Sarrazac.

« Théâtrales Jeunesse » c'est aussi un goût certain de la langue, exigeant, fruit d'un travail éditorial rigoureux, à mettre volontiers sous le signe de Jean-Pierre Siméon. Ou de Camus. Bien nommer le monde c'est déjà agir. Dire le monde par le *détour* de la langue, c'est trouver la voie d'une théâtralité juste.

114 livres, 225 pièces, 70 auteurs de langue française ou traduits, 44 « carnets artistiques et pédagogiques ». Le geste éditorial me semble s'inscrire au plus haut point dans les voies d'approche de l'adresse théâtrale aux jeunes que j'ai nommées éthique et philosophique (cf. l'avant-propos de *Vers un théâtre contagieux*). Il y est question de *transmission*, de *modestie* et de *joie.* La noirceur du monde est bien là, mais comment la dire n'est jamais désespérer.

C'est ainsi que je regarde les ballons qui fondent chaque couverture de la collection…

Marie Bernanoce
professeure des universités,
vice-présidente de l'Anrat et autrice

Ah ! Je ne sais pas… Je ne sais pas… JE NE SAIS PAS…

Première phrase de

Les escargots vont au ciel
de Dominique Paquet

On m’appelle « Grosse Patate ».

Première phrase de

Le Journal de Grosse Patate
de Dominique Richard

Une collection en chiffres

04
prix
Collidram

114
livres

au moins
897 542
lecteurs et lectrices
de 3 à 99 ans

70
auteur·rices
(âge moyen : 38,4 ans)

225
textes

50
prix littéraires dont
2 textes distingués par le
bureau des lecteurs de la
Comédie-Française

14
traducteur·rices

44
carnets artistiques et
pédagogiques gratuits
pour accompagner le
travail en classe ou en
atelier

09
auteur·rices
associé·es
au dispositif
Théâ de
l'OCCE

02
textes lauréats des
Journées de Lyon des
Auteurs de Théâtre

02
Prix de
La Belle
Saison

27
titres dans les listes
d'œuvres de référence
de l'Éducation
nationale

01
Grand prix
de littérature
dramatique
jeunesse

Bonjour.
Vous seul
pouvez
m’aider.

Première phrase de

Une chenille dans le cœur
de Stéphane Jaubertie

On voilà,
on annule.

Première phrase de

En blanc
de Cécile Cozzolino

Une collection vivante

Lettre d'une metteuse en scène

Madame « Théâtrales Jeunesse », ma chère amie,

Vous voici majeure et j'ai l'impression de vous avoir vue grandir en beauté, en sagesse, en intelligence de cœur. Ma vie de metteuse en scène qui s'adresse au jeune public a commencé en 2008 avec *Ma famille* de Carlos Liscano et ses 23 enfants. Sur cette lancée, Sylvain Levey accepte une commande d'écriture : ce sera *Alice… pour le moment*, dit-il ! Mais ça continue avec *Cent culottes et sans papiers*, juste avant que je m'éprenne de l'écriture de Naomi Wallace. Enfin, grâce à l'édition du numéro des *Cahiers de la Maison Antoine-Vitez* consacré aux « Étonnantes écritures européennes pour la jeunesse », c'est la rencontre avec Evan Placey dont je créerai *Holloway Jones* et *Ces filles-là*. Sans compter le plaisir de lire et travailler avec Karin Serres, Sabryna Pierre (je laisse de la place pour les oublis)… Vies de filles, de femmes, chemins de vie, itinéraires croisés, nous avons déjà fait pas mal de chemin ensemble !

Au cœur de ce compagnonnage il y a la vie, la vraie, celle qui me fait vibrer, avec ses peurs et ses joies, celle qui me met la rage au ventre et me donne envie de prendre la parole ou plutôt de la donner aux autres artistes, interprètes et créateurs qui m'entourent. Ils vous connaissent bien eux aussi ; ensemble, nous avons lu des milliers de pages. Surtout ne vous arrêtez pas en si bon chemin, vous avez la vie devant vous ! À bientôt donc.

PS : Mais attention, ne devenez jamais adulte !

Anne Courel
metteuse en scène, fondatrice et directrice de la Compagnie Ariadne (Villeurbanne, 69)

Des envies de spectacle

« Théâtrales Jeunesse » a 18 ans… Plutôt qu'une maturité assagie, c'est l'effervescence de l'adolescence qui l'anime ! Cette collection, je l'ai rencontrée alors qu'elle était une enfant, petite curieuse qui découvrait le monde en jouant avec les mots. Nos chemins se sont croisés alors que je revenais de mon premier séjour au Québec, marqué par des moments forts comme celui où Suzanne Lebeau témoignait de son écriture aux côtés d'autres artistes, affirmant la place singulière, inventive et majeure de la scène jeune public, en avance sur la France. Ce choc émotionnel et intellectuel, qui faisait écho à ce que je ressentais, m'a immédiatement mis en appétit de textes pour ouvrir une nouvelle page du projet de La Manivelle. La collection aux ballons colorés s'est vite trouvé une belle place sur les piles de livres de ma table ! Suzanne Lebeau en tête bien sûr avec *Salvador*, *L'Ogrelet*, *Une lune entre deux maisons*, *Souliers de sable*, mais aussi Dominique Richard avec *Le Journal de Grosse Patate*, Joël da Silva et Françoise Pillet avec *Émile et Angèle*. Six spectacles entre 2006 et 2018 sont ainsi nés des textes de « Théâtrales Jeunesse ». S'y est ajoutée *Frontière Nord* (aussi de Suzanne Lebeau), belle création avec des amateurs de tous âges. Ces écritures-là sont celles qui se révèlent lors des lectures, puis des répétitions où l'on sent que le propos se développe au rythme de mots imagés. Et enfin, quand vient le temps de partager ce savoir-faire avec le public, qu'il soit scolaire ou familial, le plaisir d'un spectacle où le texte résonne est au rendez-vous !

François Gérard
metteur en scène, fondateur et directeur artistique de La Manivelle Théâtre (Wasquehal, 59)

Théâtre, enfance et philosophie

Chère « Théâtrales Jeunesse »,

C'est l'heure de vos 18 ans. L'occasion pour moi de me remémorer les liens que j'ai tissés avec vous, entre vous et les publics, entre la philosophie et vous, entre le monde et vous. Les mots, les personnages, les images, les lieux, les symboles et les styles que j'ai rencontrés dans vous et avec vous. Les moments passés avec les lectrices et lecteurs à vous découvrir, à vous lire et vous dire, à vous chuchoter, à vous hurler, à jouer avec vous, à danser avec vous et surtout, à vous poser des questions. C'est l'heure de vous offrir quelques-uns de ces souvenirs. Je me souviens du plaisir partagé avec une enseignante pendant la lecture de l'une des rêveries de la pièce de Dominique Richard, *Les Saisons de Rosemarie*. Le plaisir d'entendre les fous rires des enfants devant la phrase « Je mangerais bien une tartine de confiture, puis quelques bonbons, puis le professeur », lue par leur maîtresse. Je me souviens de toutes les conversations avec les enfants autour de la pièce de Stéphane Jaubertie, *Une chenille dans le cœur*. Nous nous demandions : Que veut dire le verbe « grandir » ? Tout le monde devient-il un jour papillon ? À quoi servent les souvenirs ? Qu'est-ce que ça veut dire « être normal » ? Je me souviens d'expliquer aux collégiens qui était Rosa Luxemburg parce que l'une des chèvres de *Ravie* de Sandrine Roche s'appelait Toggenburg, dite Rosa. Je me souviens du délice de découvrir le « petit vocabulaire pallakch » inventé par Dominique Richard

dans *Le Garçon de passage*. Et je me souviens particulièrement du mot *ba* qui signifie « je, identité, unité, substance »…

Je me souviens d'un atelier en famille où nous lisions à haute voix des extraits de la pièce de Françoise du Chaxel *Autrefois, aujourd'hui, demain* et où nous cherchions ensemble ce qu'était le temps. Je me souviens du silence et de toutes les mains des enfants, paumes tournées vers le ciel pour attendre la plume d'un oiseau, comme le personnage de Miche dans la pièce de Gérald Chevrolet, *Miche et Drate*. Je me souviens des explorations du mot « dehors » avec les lectrices et lecteurs pour jouer comme Élise et Léo, les deux personnages de la pièce de Suzanne Lebeau, *Souliers de sable*, à découvrir, observer, expérimenter et questionner le monde qui nous entoure. Je me souviens m'être un jour dit que j'aimais tellement jouer sérieusement avec vous, que j'aimerais que vous restiez toujours enfant, ou alors, de ces adultes qui peuvent passer des journées entières à jouer avec les enfants, de celles et ceux qui prennent les enfants au sérieux, de « ces gens qui doutent […], ceux qui veulent bien n'être, qu'une simple fenêtre pour les yeux des enfants », comme le chante Anne Sylvestre.

Aurélie Armellini

médiatrice culturelle théâtre, enfance et philosophie, fondatrice de l'association Les Araignées philosophes

Un auteur en classe

Quand la pièce de Dominique Richard *Une journée de Paul* a reçu le Prix Collidram en 2008, j'ai accompagné Dominique dans les classes, pour rencontrer les collégien·nes qui avaient choisi son texte. Je me souviens très bien d'une rencontre en particulier, avec une classe de quatrième du collège Camille-Saint-Saëns à Lizy-sur-Ourcq.

Les jeunes avaient de nombreuses questions et se sont montrés très engagés contre l'homophobie. Dominique répondait avec gentillesse et sans complaisance à ces adolescents parfois provocateurs. Il s'appliquait, avec une grande précision, choisissait ses mots, s'efforçant de les amener à étendre leurs questionnements. Petit à petit, l'échange est devenu un vrai dialogue, tout le monde était au même niveau. La discussion s'est portée sur des questions de langue, d'écriture théâtrale. Dominique a fait un parallèle avec la musique, a pris une craie et a tracé au tableau des lignes et des flèches, des portées, des lettres et des notes. Tous ces signes formaient un schéma que je trouvais bien compliqué mais que visiblement j'étais la seule à avoir du mal à suivre… Ces filles et ces garçons n'étaient pas de celles et ceux qui vont au conservatoire de musique, qui ouvrent spontanément un livre, qui ont des facilités à l'école. Ce jour-là, ils ont parlé de dramaturgie, de façon très pointue, sans se sentir illégitimes. C'était la deuxième édition de Collidram, et moi, cette fois-là, j'ai pris une grande leçon d'éducation populaire.

Pascale Grillandini
fondatrice et directrice de Postures (comités de lecture et prix d'écriture dramatique en milieu scolaire)

Faire se rencontrer les auteurs, les textes et les élèves

« Théâtrales Jeunesse » a 18 ans, Théâ[1] a 15 ans. Que de magnifiques et singulières rencontres entre les auteurs et les textes de « Théâtrales Jeunesse » et les personnes qui « font » Théâ !

Je me souviens, cette année-là, en 2011-2012, Stéphane Jaubertie nous avait fait l'amitié d'être « l'auteur Théâ ». Au gré de ses foisonnantes rencontres avec ses jeunes lecteurs, qui mettent debout les textes en corps, en voix, en espace, en jeu, il se rend dans une petite école de la Haute-Marne. La classe s'est passionnée pour *Une chenille dans le cœur*. À l'issue de la rencontre, une petite fille lui demande de bien vouloir lui accorder une dédicace. Non sur son livre, mais, relevant son chandail, sur son corset, car elle vivait dans un corset. Comme l'Enfant du texte, âgée elle aussi de 10 ans. Stéphane accepte, elle lui apprend alors que son père est bûcheron. Comme le Bûcheron, personnage en dialogue avec l'Enfant. Troublante croisée du théâtre, de l'écriture et du réel d'un enfant, cette enfant-là parmi tant d'autres.

Katell Tison-Deimat
coordinatrice nationale arts culture OCCE

1. Théâ est une action nationale d'éducation artistique, conçue et mise en œuvre par l'Office central de la coopération à l'école. Chaque année, un ou des auteurs de théâtre jeunesse sont associés à l'action : au fil de formations, de démarches actives et coopératives dans les classes, de rencontres…, les enfants et les adolescents découvrent leurs univers d'écritures, en complicité avec les enseignants, les auteur·rices, des artistes et théâtres partenaires.

Écrire en compagnie des jeunes

Ma collaboration avec des auteurs et des autrices a commencé par des commandes. De projets en parutions, l'idée de partir de l'ébauche de la pièce d'un·e auteur·rice et d'y associer les pratiquant·es me tentait. Nous l'avions esquissée avec Céline Bernard pour *Anissa / Fragments*. Je souhaitais aller plus loin avec Ronan Mancec lors d'un stage avec des adolescent·es. En parallèle de l'exploration de *Tout l'amour que vous méritez*, nous avions envisagé de développer *Le Noyau affinitaire*. Tout juste débarqué du train, Ronan, hésitant, me confia vouloir travailler sur une autre pièce qu'il avait en tête depuis longtemps. Pour toute matière : quelques lignes à peine jetées sur le papier racontant l'histoire d'Abel qui découvre son attirance pour les garçons et de son frère qui est fasciné par des idées fascistes. Allons-y ! Parmi les souvenirs de cette belle aventure, quelques images se détachent : la première séance où Ronan et les ados ont improvisé ensemble… magique ! ; Ronan installé dans la cuisine du théâtre à mettre de l'ordre dans les propositions issues d'ateliers d'écriture avec les ados ; des improvisations à partir de brefs synopsis de scènes, et Ronan penché sur son cahier à prendre des notes ; la sensation d'être en ébullition permanente ; une discussion entre Ronan et les ados, dans le jardin, après la lecture de la première version de ce qui deviendra *Le Gardien de mon frère* ; les présentations publiques, fébriles et fier·ères.

Le spectacle est vivant, on le sait. L'écriture d'une pièce aussi. Qui en douterait ?

Laurent Benichou
directeur artistique et pédagogique de
La Maison Théâtre (Strasbourg, 67)

Hé ! Psst, regarde…

Première phrase de

Ravie
de Sandrine Roche

Il est né le jeudi.

Première phrase de

Gretel et Hansel
de Suzanne Lebeau

Une rencontre majeure !

Dialogue entre le graphiste et la correctrice

Catherine Schram. Que fais-tu pour « Théâtrales Jeunesse » ?

Mathias Delfau. Je crée les couvertures. Tout d'abord, je fais plusieurs photos de ballons. L'équipe éditoriale choisit parmi celles-ci, de façon parfois illustrative, souvent subjective. Il y a 18 ans, quand j'ai parlé de ballons, on a trouvé ça un peu enfantin, mais je savais qu'on pouvait aller avec les couleurs et les formes vers des compositions qui sont quasiment des peintures. Je suis peintre de formation, je joue avec ces rapports de couleurs et de masses de la matière ballons. Et dessus je mets une typographie anguleuse, carrée, qui contraste avec le ballon fragile et rond. Ça donne des équilibres colorés et séduisants, mais qui peuvent être aussi complexes et amener vers d'autres choses.

Catherine Schram. Oui, parfois c'est évident que ce sont des ballons, et parfois non. Ça donne à la fois une unité à la collection et une diversité. On reconnaît les livres mais ce n'est pas toujours la même chose.

Mathias Delfau. Il y a eu cinq ou six séances de prises de vue depuis le début et on a évolué vers des photos plus adaptées aux plus grands, pour montrer qu'on ne les prend pas pour des petits, avec des ballons plus noirs, moins de brillance, des projections…

Et toi, que fais-tu pour « Théâtrales Jeunesse » ?

Catherine Schram. Je suis correctrice, je corrige les fautes après le premier travail de l'équipe éditoriale. Je fais deux lectures ; une première pour découvrir l'histoire, puis une autre, plus technique. Je corrige au fur et à mesure l'orthographe, la typographie… Je fais des recherches pour vérifier les noms propres, les choses bizarres, le vocabulaire nouveau, les informations données par le texte. Enfin, je lis les appels de répliques isolément parce qu'il arrive que les répliques soient un peu sens dessus dessous. C'est une correction un peu particulière, le théâtre :

on veille à respecter l'originalité de l'auteur, ce qu'il veut dire, comment il veut le dire, comment il ponctue, tout en repérant les choses incongrues qui ont pu lui échapper. Par exemple, je signale quand ce n'est pas du français, je demande si c'est voulu, mais je ne corrige pas d'autorité.

Mathias Delfau. Qu'est-ce qui pour toi caractérise les textes de la collection ?

Catherine Schram. D'abord la diversité des sujets et des formes. Je trouve qu'il y a beaucoup de poésie, des langages nouveaux – surtout dans les textes pour ados. Les thèmes sont abordés avec beaucoup d'humanité. De tout petits textes, même pour les plus jeunes, ouvrent sur des réflexions profondes et philosophiques. J'aime aussi que cela s'adresse à des âges différents, des plus petits aux plus grands. Enfin, j'apprécie la possibilité qui est donnée à beaucoup de jeunes auteurs et autrices d'être édités.

Mathias Delfau. Qu'aimes-tu dans ce travail ?

Catherine Schram. C'est un travail de fourmi, d'ouvrière, qui demande une méticulosité qui me plaît ; j'aime bien le travail de recherche dans les dictionnaires et j'adore la découverte. Je m'ouvre à des auteurs et des autrices, des idées, des thèmes, des gens auxquels je ne me serais peut-être pas intéressée sans cela. Et puis, tout en appréciant les contacts, j'aime travailler en solitaire. Et toi, qu'aimes-tu dans ce travail ?

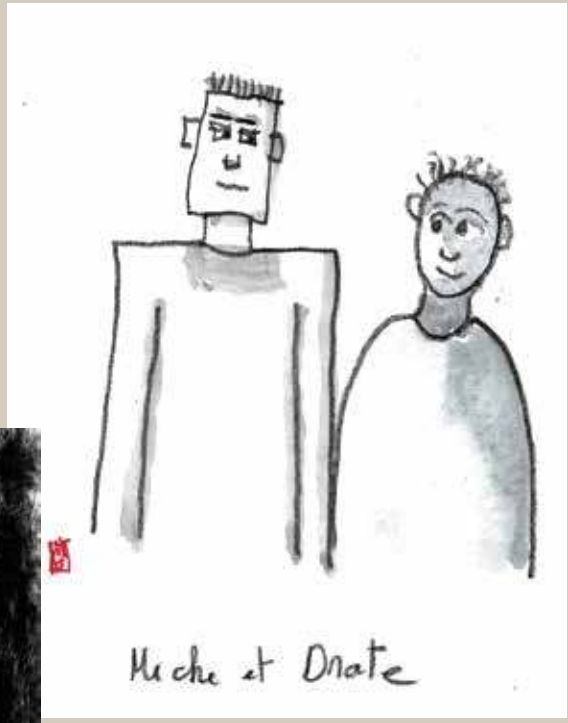
Mathias Delfau. Moi aussi j'apprécie cette solitude qui reste connectée aux autres. Quant à « Théâtrales Jeunesse », je crois que c'est ma meilleure réalisation de graphisme dans le sens d'« art appliqué » : trouver une réponse juste à une commande dans un cadre économique donné, tout en laissant la place à chaque nouvelle couverture à une excitation renouvelée. Ce qui me plaît, c'est que je n'essaie pas d'illustrer le texte, mais que je m'appuie sur le titre et l'image. Je joue de façon formelle sur la rythmique des mots, des syllabes, des lettres. C'est comme une petite mise en scène : je m'immisce dans la lecture du titre, de façon à ce qu'on s'y arrête un peu.

Un cadeau d'anniversaire

Des personnages de la collection imaginés par Vincent Debats

la petite dore un chenille dans le coeur

Frankel.


Mathe et Drate

Pour aller plus loin

Le catalogue de la collection

L'espace pédagogique

Les bonus

L'équipe de « Théâtrales Jeunesse » : Pierre Banos et Françoise du Chaxel (directeur et directrice de collection), Mahaut Bouticourt (commercialisation et communication), Charlotte Cappa (carnets artistiques et pédagogiques), Carole Cornic (administration), Gaëlle Mandrillon (éditorial et fabrication), Catherine Schram (relecture).

Conception de la maquette des livres de la collection : Temps d'espace.

Conception des couvertures et de *MAJEURE !* : Mathias Delfau.

Toute l'équipe remercie les contributeurs et les contributrices de cette lettre d'information : Aurélie Armellini, Laurent Benichou, Marie Bernanoce, Anne Courel, Vincent Debats, Mathias Delfau, François Gérard, Pascale Grillandini et Katell Tison-Deimat.

Oh, un bras !

Première phrase de

L'Entonnoir
de Jean Cagnard

Et merde ! Pardon, j'ai trébuché.

Première phrase de

Entre eux deux
de Catherine Verlaguet